



Le Conte du Bois-Sacré

par Aubert Kizito Ntite MUKENDI.

Il y a de cela quelques années, Tshivo, un beau garçon, fort, très intelligent et très volontaire, vivait avec sa mère seule, son père étant retenu ailleurs par des obligations professionnelles. Sa mère, préoccupée par les immenses problèmes de survie, faisait de son mieux pour assurer les besoins quotidiens, la nourriture, l'habillement et la scolarisation du garçon, allant jusqu'à oublier l'existence même du père. Comme elle était habile, tout alla très bien tant que le garçon fut un petit d'homme intéressé par les jeux et autres babioles. Mais le temps passant, le petit lion qui somnole dans tout garçon se mit à se réveiller doucement, imperceptiblement. Le moment de l'initiation paternelle aux choses de la vie approchait et personne n'était là pour attirer son attention sur les tabous à respecter. Il était livré à son libre arbitre, à son unique jugement, même pour des situations dont il n'avait aucun élément explicatif.

C'est ainsi qu'un jour qu'il faisait très chaud, Tshivo, notre ami, décida d'aller se promener dans la savane, question de s'aérer les poumons. Il arriva ainsi à un joli endroit, sur un chemin de crête surplombant une vallée profonde avec une petite rivière qui y serpentait paisiblement. Il admira la vallée et s'aperçut qu'elle se terminait d'un côté par un relèvement du sol réunissant les deux crêtes bordant la vallée. Et à cette jonction se trouvait une merveilleuse petite forêt faite d'arbres multicolores et de plantes odorantes d'un très joli effet. Une petite chute d'eau, marquant le début de la petite rivière y gazouillait admirablement bien. Que c'était beau ! Que c'était enchanteur ! Tshivo, notre petit ami, resta un long moment en extase puis, suivant ce que lui suggérait son cœur, décida d'aller visiter la petite forêt, question de l'admirer de près.

Quelle funeste idée ! Car la petite forêt était un Bois-Sacré, là où réside l'Esprit protecteur du pays, un lieu où l'on entre qu'après de grandes cérémonies expiatoires de purification afin de ne point polluer la source de la vie dans le pays. Mais Tshivo n'en savait rien, il ne pouvait le deviner, personne ne le lui en ayant jamais parlé. Il pénétra donc dans le Bois-Sacré, et le bonheur qu'il y ressentit était si grand et si neuf qu'il souhaita s'y fixer pour le restant de sa vie. Le temps s'arrêta, la faim, la fatigue, la maladie et la peur d'être seul en un lieu inconnu, ne l'effleurèrent pas un instant. Il se sentait devenu super-homme, maître du monde, prêt à affronter toute éventualité.

Un premier jour, puis un deuxième, puis un troisième passèrent sans qu'il s'en rende compte. Mais le quatrième jour, son ventre se rappela à lui. Que voulez-vous ? On peut jeûner, cesser de manger, mais il faut que tôt ou tard, ce qui est dans le ventre sorte et aille prendre l'air. Alors, Tshivo creusa un petit trou dans la terre, à la manière d'un chat bien dressé et y enfouit le contenu de son ventre en poussant un profond soupir de contentement bien mérité.

Malheur et damnation ! C'était la dernière chose à faire dans un lieu aussi sacré ! Alors, furieux, l'Esprit du Bois-Sacré se jura que ça ne se passerait pas comme ça. On laisse des inconscients voler un peu de bonheur du Bois-Sacré, puis profaner les lieux saints, et après il ne leur restera plus qu'à mettre le feu à la savane et à la forêt pour parfaire leur vandalisme. Il faut y mettre fin tout de suite, en toute équité !

L'Esprit du Bois-Sacré consulta tous les arbres de la forêt pour trouver une punition efficace qui puisse en même temps enlever à toute personne l'envie de refaire le même genre de profanation. Après de longs conciliabules se traduisant en un vaste murmure semblable au bruit que fait dans les arbres le vent qui se lève, la décision tomba : « *Qu'on l'effraye mais qu'on ne le tue pas, puisqu'on est dans un lieu sacré. Qu'on l'amène à rentrer dans son village avec toutes ses saletés, à lui à s'expliquer sur ce qui lui est arrivé* ».

Aussitôt dit aussitôt fait, des craquements sinistres se firent entendre. On aurait dit que les arbres s'écroulaient, qu'il y avait glissement de terrain, en tous cas il y avait danger en la demeure.

Tshivo déguerpit comme une antilope sentant la présence d'un félin et, en moins de deux minutes, atteint sa case au village où il s'enferma le temps de reprendre son souffle.

Quelques villageois s'étaient inquiétés de sa longue absence. Mais Tshivo les rassura en prétendant avoir fait un très grand tour du pays, sans révéler son séjour dans le Bois-Sacré, pressentant qu'ils ne seraient pas heureux de l'apprendre. Un premier, puis un deuxième, puis un troisième jour passèrent sans que rien de notable ne survienne. Mais le quatrième jour on entendit au loin comme le bruit d'un grand tam-tam rythmant la marche d'une foule énorme :

Broum boum boum, broum boum boum, broum boum boum. « *Qu'est-ce que c'est ça ?* » Se demandèrent les villageois. Aucune réponse et l'on décida d'attendre la suite. **Broum boum boum, broum boum boum, broum boum boum.** Le sinistre bruit continua, soulevant une grande inquiétude dans le village. Une délégation de jeunes gaillards partit inspecter les environs pour découvrir ce qu'il se passait. Elle revint perplexe et fort excitée : des centaines et des centaines de bousiers, certains poussant devant eux une petite boule de fèces, d'autres battant vigoureusement leur poitrine cuirassée pour rythmer la marche, se dirigeaient vers le village. « *Dans peu de temps, ils arriveront ici et ce sera l'horreur absolue. Il se dégage en effet de cette foule une odeur insoutenable. Trouvons rapidement une parade* ».

Un vieux sage prit la parole : « *C'est la première fois, depuis que le monde existe, qu'un tel phénomène se passe dans notre pays. Il doit donc s'agir d'une grave leçon que nous infligent nos ancêtres. L'un d'entre nous a dû commettre un très grand manquement à nos coutumes, ce qui a provoqué cette réaction. Qu'il se dénonce donc et nous tenterons de négocier une solution honorable* ».

« *Que le fautif se dénonce publiquement, reprit la foule, car le secret n'existe pas en matière de violation des tabous, les esprits qui les gardent la détectent immédiatement et réagissent pour les sauvegarder* ». « *Qu'on n'ait pas peur de se dénoncer soi-même*, enchaîna un vieux sage, *car à toute faute d'un courageux qui la reconnaît et l'avoue, miséricorde, mais au lâche qui se tait et à ses complices qui font de même croyant le protéger, le châtement le plus grave. Ainsi statue notre vénérable coutume* ».

Tout le monde se regarda en s'interrogeant sur tous ses faits, paroles et gestes, aucun courageux pour reconnaître quoi que ce soit, mis à part quelques vols de nourriture par quelques enfants ayant eu un creux en l'absence de leur mère. Le temps passa, les bousiers se rapprochaient du village et bientôt l'odeur devint de plus en plus suffocante. Une petite fille s'étonna de constater que tout le monde était là sauf Tshivo, enfermé dans sa case depuis son retour de sa promenade. On pourrait un peu s'intéresser à lui, au cas où il aurait quelque chose à dire, sinon c'est l'étouffement de toute la communauté villageoise.

Deux grands gaillards fracassèrent la porte de la case de Tshivo qui faisait semblant de dormir et le traînèrent dehors. Tshivo tremblait comme une feuille de manguier sous le vent, suppliant qu'on ne l'abandonne pas, puisque personne ne l'avait mis en garde contre une promenade dans le Bois-Sacré. Enfin, d'une voix presque éteinte, il avoua son forfait et réclama de subir seul l'éventuel châtement réparateur. Cela fit plaisir aux vieux de constater cette marque de courage devenue de moins en moins courante.

Le plus vieux des vieux alla négocier avec les bousiers puis revint, après toute une éternité, donner le verdict final : « *Les bousiers acceptent de repartir d'où ils viennent, mais en laissant sur place ou en un lieu désigné, leur chargement. Car c'est maintenant à leur propriétaire de s'en occuper* ». La communauté décida alors d'astreindre Tshivo et sa mère, coupable de ne l'avoir pas prévenu du caractère sacré et inviolable du Bois-Sacré, de creuser un puit où sera déposée la totalité du colis apporté par les bousiers.

La mère de Tshivo, agacée par cette unanimité contre son fils, souleva une petite protestation. « *Le jugement me semble non équitable, la faute n'engageait pas uniquement mon fils qui est de bonne foi. La forêt a aussi sa part car la faute a été commise avec son consentement. Elle l'a attiré par sa beauté et ses promesses de bonheur infini. Elle aurait pu le chasser en faisant ces craquements qui ont fini par le décider à rentrer au village. Mais elle s'est tue, l'encourageant à persister dans son erreur jusqu'à la catastrophe qu'elle devait nécessairement pressentir,*

connaissant le tabou alors que mon fils n'en savait rien. Alors, d'accord pour qu'il répare sa part des torts, mais la forêt doit aussi prendre à sa charge sa part des torts. À quoi la condamnez-vous ? »

« Son caractère sacré et son invulnérabilité ayant été violés, lui retorqua un vieux, est à mon avis une punition plus que suffisante pour elle, pour sa part des torts si tort il y a. Désormais, elle ne pourra plus revendiquer, parmi toutes les forêts du pays, son caractère sacré et invulnérable. Mais elle est source de la vie, bien qu'elle ne peut la donner sans notre concours à nous humains. C'est pourquoi elle est parée pour nous attirer et dotée du don de bonheur pour nous retenir auprès d'elle. Connaissant cette faiblesse primordiale, nous, qui sommes dotés de raison, nous les humains donc, nous l'avons protégée par des tabous et des procédures d'accès à elle que tout humain peut comprendre et respecter. Aussi la part de l'humain dans une violation des tabous est prépondérante. Son ignorance des tabous ne la diminue pas, mais implique la défaillance de ceux qui sont chargés de son initiation, qui sont de ce fait ses premiers complices et méritent la même peine, la responsabilité étant partagée ».

Alors, Tshivo et sa présomptueuse mère, durent creuser un grand puit, par plus de quarante degrés de chaleur. Et le père de Tshivo, entre-temps alerté, dut venir le remplir et le reboucher. Et les bousiers satisfaits se retirèrent en ordre, au son de leur tam-tam : **broum boum boum, broum boum boum, broum boum boum**. Le village dégagé de ce cauchemar organisa une grande fête pour saluer ce rapide retour à la normale.

Conclusion : le Bois-Sacré, quel que soit l'attrait du bonheur qu'on peut y goûter, est et doit rester inviolable. Nul ne peut impunément aller y voler un peu de bonheur par effraction. Tout le monde doit passer, au grand jour, par les longues cérémonies expiatoires de purification pour y accéder. Et ce sera toujours ainsi jusqu'à la fin des temps. Car autrement, notre monde sera celui de l'égoïsme, de l'inhumanité.